

# UNE NOUVELLE ÉQUIPE

Crevé grommelait. Son mécontentement était flagrant, et Mordeur, le chef de la patrouille en audience devant lui, était nerveux. Ses hommes, tous les six alignés au garde-à-vous derrière lui, étaient très heureux de ne pas avoir à parler. Faire le rapport n'est pas le rôle du soldat, c'est le rôle du chef, et c'était très bien comme ça. Alors ils se taisaient, essayaient de se rendre aussi petits qu'ils le pouvaient et attendaient avec impatience de pouvoir quitter la salle du trône. Avec impatience, et peut-être aussi avec une toute petite part de terreur.

Quant à lui, Mordeur n'avait vraiment pas envie de mettre en colère son Roi. Un observateur qui ne connaîtrait pas le clan aurait pourtant pu penser qu'un gobelin massif comme l'était Mordeur aurait pu venir à bout d'une petite chose chétive comme Crevé sans même y penser. Sauf que Mordeur avait entendu les histoires. Il n'y avait pas prêté attention au début, pensant à des racontars d'ivrogne. Mais il savait ce que Crevé avait fait à Raclure, le précédent chef de la tribu. Il avait vu ce qui restait du cadavre. Il savait aussi que même les grands aventuriers de la ville d'à côté n'avaient jamais pu vaincre Crevé, et qu'ils le craignaient au point d'éviter le combat avec lui.

Et surtout, surtout, il avait vu de ses propres yeux Crevé abattre un dragon. Un gigantesque dragon. D'une seule flèche. Un grand jour dans l'histoire des gobelins assurément, une action dont les légendes parleraient encore dans plusieurs centaines d'années ! Alors Mordeur se tenait immobile, au garde-à-vous, et essayait de ne rien faire qui puisse mettre Crevé en colère. Et lui aussi, comme ses hommes, se taisait maintenant que son rapport était fait, et tentait de se faire aussi petit qu'une souris. Parce qu'on ne met pas en colère Crevé l'Invincible, le Tombeur du Dragon. Pas si on tient à vivre vieux.

Crevé faisait les cent pas devant son trône. Il portait une lourde cape rouge bordée d'épaisse fourrure blanche, qui flottait assez gracieusement derrière lui. Les torches qui éclairaient la salle provoquaient des reflets sur sa couronne richement décorée de métaux précieux et de gemmes arrachées à sa mine, à leur mine, attirant inlassablement le regard de Mordeur. Crevé avait beau être chétif, il avait de la prestance. On aurait presque pu parler de charisme, si ce mot signifiait quelque chose à propos d'un gobelin. Mordeur, comme tous les autres membres du clan, ne pouvait pas s'empêcher d'être impressionné à chaque fois qu'il était en la présence de son Roi.

Et pour l'instant son Roi n'était pas content.

— « Mais vous n'avez vraiment rien vu de plus ? Juste une forme lointaine sur une crête ? Vous ne pouvez même pas me dire s'il s'agissait d'un géant, d'un ogre ou d'un lapin rose ? »

La voix du Roi était étrangement aiguë et éraillée en même temps. Terrifiante.

— « Non monseigneur. La nuit était presque tombée, et comme vous le savez le temps est particulièrement mauvais depuis plusieurs semaines. La visibilité était trop réduite, et la créature était trop loin. » La voix de Mordeur ne tremblait pas encore, mais ça venait.

— « Mais je vous ai envoyé en patrouille là-bas spécifiquement pour identifier la créature qui rôde près de la forteresse ! Et tout ce que vous pouvez me dire, c'est que vous avez vu quelque chose, mais que vous ne savez pas quoi ? »

La voix de Crevé montait dans les aigus. Mordeur déglutit. Des sueurs froides commençaient à couler le long de son dos.

— « Oui monseigneur. Je m’excuse de vous décevoir. » Cette fois, sa voix tremblait.

— « Et des traces ? Vous avez bien trouvé des traces au moins ? »

— « Non Monseigneur. La pluie était bien trop forte, le temps que nous arrivions sur place, toutes les traces avaient été effacées. »

— « Mais c’est quand même incroyable ! » Crevé hurlait maintenant, et Mordeur se ratatinait à vue d’œil dans son armure. « Vous êtes la troisième patrouille à revenir sans les informations que je vous ai demandées ! Mais à quoi servez-vous ? »

Mordeur ne répondit pas. Il ne comprenait rien à la rhétorique, d’ailleurs on lui en aurait parlé qu’il n’aurait pas su ce que c’était, mais il comprenait bien que ce n’était pas une véritable question, et que toute réponse de sa part n’aurait fait qu’aggraver la situation. Crevé arrêta de faire les cent pas, et se tourna vers lui, le regardant droit dans les yeux. Mordeur arrêta de respirer, et sentit physiquement la peur émaner de ses hommes derrière lui, comme une onde de pression, juste avant un impact. Quand son Roi reprit la parole, Mordeur était au bord des larmes, et cela ne lui était pas arrivé depuis qu’il était âgé de deux ans.

— « Bon. Il va falloir que je fasse appel aux nains et aux humains. Remarquez, je me doutais bien que ça finirait comme ça... C’est juste que j’aurai bien voulu en savoir un peu plus avant d’aller à Puedulinge... Rompez maintenant, et allez chercher quelque chose à manger aux cuisines. »

Mordeur salua son Roi, fit demi-tour, ordonna à ses hommes de le suivre, et dut s’appuyer un instant au mur dès qu’il fut sorti de la salle du trône, tellement ses jambes tremblaient. Ses hommes étaient dans un pire état et ne lui en tinrent pas rigueur.

\*\*\*\*\*

\*\*

Deux jours plus tard, Crevé entra à Phandaline, comme à son habitude accompagné de deux gardes du corps, tous chevauchant des worgs. Ils arrivaient du sud-ouest, par la Piste des Mineurs. Le voyage jusqu’à la ville avait été pénible en raison du mauvais temps, cette pluie incessante qui compliquait tout depuis plusieurs semaines. La boue envahissait tout, et malgré ses lourds vêtements d’extérieur, il était trempé depuis les ongles des orteils jusqu’au dernier de ses cheveux. Il ne serait pas surpris d’apprendre que c’était de la faute des aventuriers.

Il y a peu de temps encore, il avait tendance à mépriser les maisons humaines, qu’ils considéraient n’être que des tas de planches, beaucoup moins sûres qu’une caverne. Mais les premières maisons qu’il passa avec son escorte étaient plus que de simples tas de bois, il devait bien le reconnaître. Leurs murs de rondins et de pierres, enduits de boue séchée pour les isoler, leurs toits de tuiles gardant la pluie et le vent à l’extérieur, tout cela ne respirait pas la richesse, c’est vrai. Mais les maisons étaient solidement bâties. Elles étaient toutes dotées d’au moins une cheminée, d’où s’échappait de la fumée qui aurait laissé dériver une odeur de feu de bois jusqu’aux narines des gobelins, si le temps n’était pas aussi exécrable. En tout cas, on devait être au sec à l’intérieur. Et au chaud. Crevé se fit la réflexion qu’il

allait devoir trouver un prêtre de Maglubyet, un qui soit capable de demander une intervention divine et de faire changer la météo. Avant que tout le clan ne meure noyé.

Les têtes se tournaient sur son passage, et il regrettait un peu la peur qu'il lisait dans les yeux des villageois lors de ses premières visites en ville. Non seulement les humains s'étaient peu à peu habitués à la présence des gobelins et des worgs, mais depuis qu'une flèche de Crevé avait tué un dragon sous les yeux de toute la ville, les villageois ne manquaient jamais une occasion de le saluer amicalement. Il faut aussi ajouter qu'en humains uniquement bons à compter leur argent, ils se rendaient bien compte que la situation serait profitable à la ville de bien des manières. En premier lieu il y avait l'arrêt des attaques de caravanes qui entraînait un meilleur approvisionnement des commerces. Ensuite, les bénéfices économiques à tirer de l'exploitation des mines de la famille Cherchepierre et du clan de Crevé étaient évidents. Enfin, il y avait l'improbable alliance militaire entre la ville et les gobelins. Les humains n'avaient décidément pas matière à se plaindre.

Sauf qu'aujourd'hui Crevé venait justement leur demander d'honorer leurs promesses d'aide militaire, et qu'il ne savait pas très bien comment tout ça allait se passer. Bon, au moins, cela aurait valeur de test. On verrait bien après ça si on pouvait faire confiance ou pas à ce tas de crétins d'humains et de nains. Et d'elfes. Et de halfelins. Et de cochons. Et de poules.

Il passa devant le Change des Mineurs, cette boutique tenue par la seule représentante de la race humaine pour qui il avait un tant soit peu de respect, comment s'appelait-elle déjà ? Yaya Tonton ? Sa boutique regorgeait de matériel de minage. Tout ce qu'un mineur aurait pu espérer dans ses rêves les plus fous était là. Non pas que Crevé connaisse grand-chose au matériel de minage, mais il était propriétaire d'une mine maintenant, et il fallait bien acheter de quoi la faire tourner. Ce n'était pas ses gobelins qui procédaient aux opérations de minage, et Crevé pensait avec sincérité qu'il aurait été absolument impossible de leur apprendre autre chose qu'à taper très fort avec une pioche sur le mur d'une caverne. Jamais ils n'auraient pu apprendre les « subtilités du métier », comme disait Canard le Mineur, l'humain chargé de diriger tous les nains qui creusaient.

Yaya Tonton était tellement dure en affaires qu'on pouvait comparer une négociation avec elle à une forme d'art. Crevé adorait ça. Elle au moins ne se faisait pas rouler tout le temps, pas comme les autres humains. C'en était beau. Peut-être que c'est ça que les humains appelaient poésie ? En tout cas les travaux de réparation de sa boutique étaient terminés. Crevé n'avait pas bien compris ce qui s'était passé. Ses différents interlocuteurs lui avaient tous affirmé qu'un arbre avait attaqué la ville. Un arbre. Ben voyons. Crevé pensait plutôt que tout ce tas d'idiots avait trop bu et avait tout pétié. Et au vu de la qualité de ce qu'on trouvait à voir en ville, ce n'est certainement pas Crevé qui les en blâmerait. Certes, il y avait eu des dégâts, mais il faut tout de même bien se détendre de temps à autre !

Il fit signe à l'un de ses gardes, qui s'arrêta devant l'établissement, puis descendit de sa monture qui était aussi trempée et misérable que lui, avant de se diriger vers la boutique. Il savait ce qu'il devait acheter. Crevé regrettait de ne pas pouvoir participer à la négociation. Il aimait vraiment négocier avec Yaya. Il aurait pu marchander n'importe quoi avec elle, juste pour le plaisir. Le prix de l'air qu'on respire, ou celui du bruit du vent, ou même des nuages d'un ciel d'orage. N'importe quoi, et il en aurait obtenu un bon prix. Mais il avait plus important à faire aujourd'hui.

Il passa devant une autre boutique, avec une tête de bête dessinée sur le fronton, un lion lui avait-on dit. Il n'avait jamais vu de lion, mais il avait déjà vu des chats. Et ça ressemblait à un chat. Pourquoi un marchand voudrait mettre une image de chat pour décorer sa boutique, Crevé ne le comprendrait jamais. Cette boutique-là par contre avait été endommagée de manière beaucoup plus sérieuse par

« l'arbre », ou par les alcooliques du coin : la façade s'était totalement effondrée. Un échafaudage la couvrait entièrement, et les travaux étaient loin d'être terminés.

Il déboucha sur la place du village. À sa droite se tenait l'Hôtel de Ville, réparé lui aussi. À cette heure-ci, Crevé savait qu'il n'y trouverait pas Daran le Bourgmestre. D'ailleurs on ne l'y trouvait presque jamais. Il préférait traiter ses affaires à l'auberge Rochecolline, à l'autre bout de la place. Il éperonna son worg pour qu'il s'y dirige. Alors qu'il s'apprêtait à en descendre et à le mettre au sec, il vit la prêtresse elfe du village, la sœur Gare-À-Elle (incroyables, les noms que se donnent les elfes ! Tas de crétins !), sortir d'une habitation à l'ouest, accompagné de Purul, le neveu dont Crevé tentait d'oublier l'existence. Il ne manquait plus que lui pour rendre une journée pluvieuse encore plus misérable qu'elle ne l'était déjà... Et bien entendu il l'avait vu... Et voilà, ce crétin se précipitait vers lui...

— « Mon oncle, oh pardon Monseigneur ! Comme je suis content de vous voir ! J'étais avec Sœur Garaèle, elle m'apprend à lire ! »

— « Et c'est un élève doué, il apprend vite ! », se crut obligée de rajouter cette crétine d'elfe.

Crevé ne le voyait pas, mais il sentait la force de tout le mépris que son deuxième garde pouvait exprimer silencieusement en regardant ce pervers de Purul. Si cet imbécile ne se taisait pas, et vite, il allait s'attirer des ennuis !

— « Je ne saurais jamais assez vous remercier de m'avoir laissé m'installer ici, mon onc— euh, Monseigneur ! La vie à la ferme est passionnante, et sur mon temps libre Sœur Garaèle m'apprend tellement de choses ! »

Crevé sentait monter l'envie de lâcher son worg sur son neveu. Mais le worg, lui, n'était pas stupide, et il n'en voudrait probablement pas. Crevé se contenta de parler : « Bon, si on rentrait dans l'auberge au lieu de parler sous la pluie ? »

Et il se tourna sans attendre la réponse de son idiot de neveu, avant de pousser la porte et de rentrer, son garde sur les talons.

Devant lui se trouvait un comptoir, auquel était accoudés l'aubergiste et sa femme. Ils regardèrent les arrivants, l'air un peu surpris.

— « Eh, mais c'est le Roi ! », dit l'aubergiste d'un ton joyeux. « Bien le bonjour, Monseigneur le Roi des gobelins ! » (il avait un peu trop insisté sur le monseigneur) « Puis-je servir quelque chose à boire à sa majesté ? Sinon, on ne vous attendait pas en ville aujourd'hui, vous venez pour affaires ou pour rigoler ? »

Crevé avait le sentiment un peu flou que celui-là réussissait à l'insulter même quand il était obséquieux. Sans se forcer, en plus. Mais le moins qu'on puisse dire, c'est que Crevé ne se sentait pas d'humeur à se disputer, encore moins avec un humain. Son neveu et la sœur Gare-À-Elle venaient de rentrer dans l'auberge derrière lui, et il devait faire vite, avant que Purul n'ouvre la bouche et ne dise une stupidité de plus. Il ne le supporterait pas. Pas aujourd'hui. Pas trempé comme il l'était.

— « Je cherche Daran, le chef de votre ville. J'ai à lui parler d'affaires importantes. »

— « Ah, il est ici effectivement, vous le connaissez bien. Il est à sa table habituelle, et messire Gundren est avec lui ! Vous allez parler de vos mines, j’imagine ? »

— « Non. »

Et sans un mot de plus, Crevé se dirigea vers la dernière table au fond de la salle. Toutes les autres tables étaient toutes occupées par des habitants de la ville, affairés à manger leurs saloperies vertes. Et un peu de viande aussi, il fallait bien le reconnaître. Dès que Daran le vit, il se leva et lui fit signe de se joindre à lui. Gourdin le nain était attablé avec lui, il allait falloir le supporter. Daran prit la parole en premier :

— « Bien le bonjour, Roi Crevé. Que vous amène-t-il en ville aujourd’hui ? Nous n’avions pas rendez-vous, je crois ? »

— « Non effectivement, mais je suis venu vous voir afin de vous entretenir d’affaires importantes. De problèmes capitaux. De choses dont on doit parler ensemble. »

— « Oh oh, cela m’a l’air sérieux ! Asseyez-vous donc à notre table. Néanmoins, nous n’avons pas assez de chaises pour tout le monde, j’en ai peur... »

Crevé eu l’air décontenancé. Immédiatement Sœur Gare-À-Elle prit la parole :

— « Oh non, je ne souhaite pas me joindre à vous, j’accompagnais simplement mon élève. On m’attend ailleurs, et je dois vous laisser. Je vous souhaite néanmoins un bon appétit », dit-elle joyeusement, avant de reprendre : « Et toi, Purul, n’oublie pas de bien travailler comme je te l’ai montré, et nous pourrons progresser un peu plus la prochaine fois ! »

Remarquable. Tout simplement remarquable. Maintenant Purul réussissait à lui faire honte sans même ouvrir la bouche. Il faisait des progrès. Crevé se sentit obligé d’ajouter quelque chose.

— « Mon garde ne va pas rester non plus. » Et, se tournant vers lui, « Oui, je sais que tu en meurs d’envie. Tu peux aller au bar, et dis à ton compagnon de te rejoindre quand il aura fini les achats. Ne me dérangez pas dans mes discussions importantes de Roi ! »

Le garde se mit au garde-à-vous, tentant vainement de réprimer un sourire.

— « Oui Monseigneur. Merci Monseigneur », puis il prit la direction du bar, tâtant sa bourse, essayant discrètement d’estimer le nombre de bières qu’il pourrait se payer. Le patron avait déjà commencé à lui préparer une chope.

Crevé s’assit à table, immédiatement imité par son neveu. Crevé tourna la tête vers lui, le regard mauvais.

— « Mais bien sûr, Purul, joins-toi à nous, fais comme si tu étais le bienvenu ! »

— « Oh, merci mon oncle ! »

Il n’avait de toute évidence pas identifié le sarcasme. Gundren et Daran, eux, avaient du mal à réprimer un sourire. C’est Gundren qui prit la parole :

— « Alors, Crevé, expliquez-nous donc la raison de votre visite. »

Crevé leur parla donc, expliquant qu'une créature non-identifiée errait trop près de sa forteresse. Son clan n'était pas en réel danger, néanmoins deux chasseurs avaient déjà disparu, et Crevé soupçonnait cette créature d'en être la raison. Il ajouta qu'il avait bien tenté d'envoyer des patrouilles pour savoir à quoi il avait affaire, mais le mieux qu'il avait obtenu c'est qu'il s'agissait peut-être d'un géant ou peut-être d'un orc ou peut-être d'autre chose. Ou peut-être de rien.

— « Un géant, je ne pense pas. Nos chasseurs l'auraient aperçu. C'est grand, un géant. » lui dit Gundren. « Par contre un orc ou un ogre, oui, c'est possible. Et pourquoi avez-vous besoin de nous ? Pour identifier la menace ? Cela n'a pas l'air bien méchant en tout cas. »

— « Oui, exactement. Pour identifier la menace et pour s'en occuper si nécessaire. Parce qu'apparemment, mes gobelins ne sont pas doués pour autre chose que pour vider vos chopes de bière. Et comme je crois que le papier où j'ai fait une croix m'autorise à demander votre aide, hé bien c'est ce que je fais. »

Derrière lui, le deuxième garde était revenu et tentait de rattraper le retard qu'il avait pris sur son camarade : pour gagner du temps, il avait commandé trois chopes de bière. Et il avait commencé à vider la première en tentant de toute évidence d'aller le plus vite possible. Le patron, au bar, était hilare, il savait qu'il avait là deux clients qui allaient lui faire son chiffre d'affaires de la semaine. Comme tous les gobelins qui venaient se saouler ici, d'ailleurs... Derrière le patron, Crevé vit la serveuse sortir de la cuisine, suivie par son halfelin domestique. Dire qu'il n'y a pas si longtemps, ce halfelin faisait partie du groupe d'aventuriers qui avaient pourchassé Crevé pendant des semaines, et qu'il se laissait dorénavant mener à la baguette par une humaine... Crétin de halfelin !

Gundren et Daran prirent un air pensif. Ils se regardèrent, et Daran finit par dire :

— « Oui, il est vrai que nous avons passé un accord d'assistance mutuel. Accord que nous entendons bien honorer. »

Gundren ajouta :

— « Par ailleurs, si un monstre erre dans les parages, il serait utile de le savoir, et de s'en débarrasser. Je ne souhaite vraiment pas que les mineurs que j'envoie dans la forteresse *Gobeline* (il avait prononcé ce mot comme s'il lui faisait mal) se fassent attaquer. »

Crevé ne put s'empêcher de relever :

— « Eh bien, Gourdin, avez-vous un problème avec *MA* forteresse gobeline ? »

Gundren commença à virer à l'écarlate.

— « Gundren ! Je m'appelle GUNDREN, pas Gourdin, et je vous l'ai déjà dit plusieurs fois ! Et cette forteresse était naine bien avant d'être gobeline ! »

— « Oui, c'est vrai, elle *était* naine et elle *est* gobeline. Et pour le nom, ben oui, je sais, c'est Gourdin, c'est bien ce que j'ai dit. »

— « GUNDREN ! »

Le nain s'était levé, furieux. Daran, un sourire narquois aux lèvres, posa la main sur l'épaule de son ami, et appuya pour le rasseoir, presque de force, avant d'ajouter :

— « Allons, allons, mon ami, ne vous énervez pas pour si peu. La forteresse est effectivement une ancienne possession naine, abandonnée il y a des siècles, vous l'avez admis vous-même. Les gobelins du clan de Crevé en ont pris légalement possession, vous le savez. Et quant au léger problème de prononciation de monseigneur Crevé relatif à votre nom, vous savez bien qu'il ne fait pas cela pour vous heurter, mais uniquement parce que son accent goblin ne lui permet pas de prononcer votre nom autrement ! »

— « Oui, mais il arrive à bien prononcer les autres mots, alors qu'il fasse un effort avec mon nom ! »

Daran se tourna vers Crevé :

— « Oui, seigneur Crevé, essayez au moins de faire un effort de prononciation, s'il vous plaît »

— « Gourdin. Groudrin. Ah non, Gourdin. Oui, Gourdin, c'est ça ? »

Le nain avait enfoui sa tête dans ses mains. Daran essayait de ne pas rire, et rajouta :

— « Non, mais ce n'est pas grave. Gundren sait bien que vous ne le faites pas volontairement. Et pour revenir à votre demande, je propose que nous partions dès demain afin d'explorer la zone et de voir ce que nous pouvons faire. »

Tout le monde avait oublié sa présence, mais Purul se leva, enthousiaste, un sourire radieux sur le visage et les deux bras levés en direction du plafond, et s'écria :

— « Oui ! Une aventure avec mon oncle le Roi ! Et avec mes amis le mineur nain et l'aventurier humain ! Comme dans les livres que sœur Garaèle m'a montrés ! Je vais avoir une aventure comme Drizzt le drow ! Comme Minsc et Bouh ! Je cours prévenir sœur Garaèle, et commencer à préparer mes affaires ! Merci mon oncle ! »

Et il partit en courant, avant de faire demi-tour et de revenir pour ajouter :

— « Euh, en fait je voulais dire merci mon Roi ! »

Puis il repartit en courant.

Crevé avait la bouche grande ouverte. Il n'était pas très certain de savoir ce qui venait de se passer. Alors oui, Gourdin et Daran allaient venir demain avec lui pour identifier la créature, c'est ça ? Mais il n'avait jamais dit qu'il voulait y aller, lui ! Et en plus son crétin de neveu allait les accompagner ? Mais non ! Ce fut d'ailleurs tout ce qu'il réussit à dire :

— « Mais... non ! Non... »

Gourdin le regardait fixement. La colère semblait l'avoir totalement abandonné. En fait, il était hilare lorsqu'il dit :

— « Allons, seigneur Crevé, c'est un bon gars votre neveu. Il est courageux, dur à la tâche, tout le monde l'aime bien en ville. Je sais que vous avez quelques difficultés avec lui, mais ça lui fera du bien de passer du temps avec vous ; vous êtes un modèle pour lui, vous savez. Et il pourra vous raconter tout ce que sœur Garaèle lui enseigne ! Et ça fait tout un tas de choses, il y en a pour des heures ! » Son sourire se fit carnassier. « J'espère simplement qu'il n'aura pas trop pris l'accent du village et que vous pourrez bien le comprendre... »

Crevé avait toujours la bouche ouverte. Il ne comprenait pas comment la situation avait pu aussi vite lui échapper. Il allait devoir partir à l'aventure avec un nain, un humain et avec son crétin de neveu.

— « Et mes gardes... »

— « Non, il vaut mieux partir en groupe réduit pour ne pas trop attirer l'attention sur nous, » répondit Daran. « De toute manière, comme Gundren vous l'a dit tout à l'heure, nous ne devrions rien croiser de trop méchant ! »

— « Ah bon... D'accord... Et les aventuriers de la ville... Ils peuvent venir... ? » demanda Crevé.

— « Non, » répondit Gundren. « Ils sont absents pour l'instant, nous leur avons demandé d'effectuer une mission pour notre compte. Et de toute manière, nous n'aurons pas besoin d'eux. Nous ne croiserons rien d'inquiétant, j'en suis certain ! »

\*\*\*\*\*

\*\*

Cela faisait deux jours qu'ils menaient les recherches, dans la zone où la créature, quelle qu'elle soit, avait été aperçue. Et Crevé voulait mourir.

Purul n'en finissait pas de lui expliquer tout ce qu'il savait. Il avait commencé avec l'alphabet, les différents types de lettres, la grammaire, la conjugaison, et après il s'était mis aux chiffres, ce qui avait entraîné des explications sur les mathématiques et la géométrie. Ensuite, il était passé à la géographie, puis à l'histoire de Faerûn, et même à l'histoire de Pudedulinge.

Crevé aurait voulu mourir sur le champ. Tout plutôt que d'écouter encore son neveu.

Et Gourdin semblait prendre un malin plaisir à relancer la discussion à chaque fois que Purul asséchait un sujet. Tiens, Purul, explique donc à ton oncle la différence entre les consonnes et les voyelles, tiens Purul, parle à ton oncle de l'histoire du Cormyr, tiens Purul, tu as pensé à expliquer les divisions à ton oncle... Saleté de nain, il ne perdait rien pour attendre...

Jusqu'ici, ils n'avaient rien trouvé. Ni monstre, ni traces, rien. Il est vrai que le temps n'aidait pas. Quand il ne pleuvait pas, le vent soufflait suffisamment fort pour forcer le groupe à s'abriter. Et quand le vent ne soufflait pas, c'est la pluie qui recommençait. Une chose sur laquelle tout le monde s'accordait, c'est que ce temps était anormal.

Les Monts de l'Épée, eux, s'étendaient dans toute leur monotonie. Des rochers, des monticules de cailloux avec des touffes d'herbe pelées, des torrents difficiles à franchir, des nuages gris et bas qui masquaient le soleil, d'autres rochers, encore des touffes d'herbe, peu de gibier... Et de la pluie. Tout pour plaire...

Mais Daran venait de descendre de cheval et observait quelque chose au sol. Les autres l'imitèrent, Crevé prenant soin d'accrocher son worg loin des chevaux de ses camarades, juste au cas où (et oui, Purul montait à cheval, il lui avait expliqué comment faire plusieurs fois).

En s'approchant, Crevé comprit la raison de leur arrêt : dans la boue, derrière un gros rocher qui était sans doute effondré de la falaise à côté de laquelle ils se tenaient, il y avait toute une série d'empreintes récentes, menant dans la même direction. Elles ressemblaient fortement à des empreintes d'orc... Sauf par leur taille. Elles étaient beaucoup, beaucoup trop grandes. Aussi grandes que des empreintes de géant.

— « Je croyais que vous le sauriez s'il y avait un géant dans les parages », dit Crevé, à personne en particulier.

Ni Daran ni Gourdin ne prirent la peine de lui répondre. Purul par contre se pencha et dit :

— « Non, ce n'est pas un géant. Sœur Garaèle m'a appris les bases de l'anatomie. Le nombre d'orteils n'est pas bon. Leur disposition non plus. »

— « Il a raison », répondit Daran. « Je ne sais pas ce que c'est, mais ce n'est pas un géant. Par contre, au vu de la taille des empreintes, il va falloir qu'on procède discrètement. Quoi que ce soit, s'il nous voit arriver de loin, je ne donne pas cher de notre peau. »

Gundren leva la tête et regarda dans la direction vers laquelle pointaient les empreintes.

— « Il va falloir laisser les montures derrière nous. Elles ne pourront pas passer par là. »

Il pointait un défilé, qui s'élevait vers un passage étroit rempli d'éboulis.

— « Les traces sont récentes, » ajouta Daran, « pas plus d'une heure ou deux. Quoi que ce soit, il n'est pas loin. »

— « Qu'est-ce qu'on attend ? Allons-y alors ! » dit Purul, en dégainant l'épée qu'il avait emmenée.

— « Du calme, » lui répondit Crevé. « Discrètement, on a dit. Ça veut dire en silence, et surtout pas trop vite. »

— « Le gamin a raison. Renvoyons les montures et commençons l'escalade », dit Gundren.

— « Je garde mon worg », ajouta Crevé. « Non seulement il peut aller là où on va, c'est un animal de montagne, mais en plus en cas de combat il pourra nous être utile. Pas comme vos chevaux. »

Daran et Gundren acquiescèrent.

\*\*\*\*\*

\*\*

La nuit était tombée, et la pleine lune se levait, éclairant le paysage presque comme en plein jour. Après à peine plus d'une heure de lente progression entre les rochers, en prenant grand soin de ne faire rouler aucune pierre, de ne faire aucun bruit, ils arrivèrent au sommet d'une butte. En la franchissant, ils virent en contrebas, à quelques dizaines de mètres d'eux, une rivière. Un antique pont de pierre en ruines tentait de l'enjamber, sans y parvenir. Toute sa partie centrale avait disparu il y a bien longtemps. Tout à côté du pont se dressait une tour, en partie effondrée. Seuls subsistaient le rez-de-chaussée et le premier niveau. Il n'y avait bien sûr plus la moindre vitre aux fenêtres depuis longtemps. Les débris et autres moellons étaient étalés un peu au hasard tout autour des ruines. Certains avaient été réunis, formant un piètre abri de fortune contre les intempéries. Et au milieu de ces maigres protections, on distinguait, éclairés par un feu de camp rachitique, une petite dizaine de gobelins, enchaînés les uns aux autres, les chaînes reliées à un énorme pan de mur tombé au sol, qui devait bien peser deux tonnes. Ils étaient à une dizaine de mètres de la tour.

— « Est-ce que tu les connais ? », chuchota Daran à Crevé, qui répondit par la négative. Purul était blafard.

— « Mon oncle, il faut faire quelque chose... On ne peut pas les laisser là... »

— « Tais-toi et laisse-nous réfléchir », lui répondit sèchement Crevé.

— « Tu as raison, Crevé, mais lui aussi. », répondit Daran. « On ne peut pas rester là sans rien faire. Essayons de nous approcher discrètement et d'interroger les prisonniers sur leurs geôliers. Ils sont enchaînés et ne pourront pas s'en prendre à nous, et si les choses tournent mal nous aurons beaucoup de possibilité de fuite. Crevé, c'est toi qui parleras avec eux, je pense que cela vaut mieux. »

Crevé attachait son worg à un rocher, puis s'approcha aussi discrètement que possible. Arrivé à quelques mètres des prisonniers, il siffla doucement, sans provoquer la moindre réaction chez les prisonniers. La pluie incessante faisait crépiter le feu de camp, peut-être ne l'avaient-ils pas entendu. Crevé siffla de nouveau, un peu plus fort, et l'un des gobelins tourna la tête dans sa direction. Dans un premier temps, il ne réagit pas plus, le feu de camp ayant sans doute mis à mal ses capacités de vision nocturne. Crevé s'approcha un peu plus, et les yeux du prisonnier s'écarquillèrent. Il se mit à chuchoter :

— « Qui es-tu ? Non, attends, ce n'est pas important, libère-nous et aide-nous à partir d'ici avant qu'il vienne choisir son dîner ! »

— « Quoi ? Avant que qui ne fasse quoi ? » demanda Crevé.

— « L'ettin ! Celui qui nous a capturés ! Il se sert de nous comme d'un troupeau, et tous les soirs il tue l'un d'entre nous et le mange ! Libère-nous vite ! »

— « Un ettin ! », dit Daran en sortant des ombres après s'être discrètement rapproché. « Évidemment, nous aurions dû y penser. Morphologie d'un orc, taille d'un géant. Et deux têtes. Dis-moi, goblin, les deux têtes s'entendent-elles bien ou non ? C'est plutôt rare, mais on ne sait jamais... »

Le goblin avait l'air épouvanté :

— « Des humains, il y a des humains derrière toi, attention ! »

— « Non, ils sont avec moi. Ne vous inquiétez pas, ils travaillent pour moi. »

— « Euh, travailler pour toi c'est un peu beaucoup dire, » ajouta Gundren, émergeant de sa cachette derrière un rocher. « Ce n'est pas parce que tu es roi chez les gobelins que tu nous commandes. »

Maintenant, tous les prisonniers avaient les yeux fixés sur eux.

— « Un nain ! Il y a aussi un... Quoi... Tu es Roi ! Tu es le Roi Crevé ? Celui qui a tué le dragon ? »

— « Ben oui, c'est moi. » Crevé ne comprenait pas comment ces gobelins qu'il n'avait jamais vus pouvaient savoir qui il était. « Mais qui êtes-vous, et que faites-vous ici ? »

— « Nous sommes des gobelins de la tribu des Dents Courtes, nous venons des steppes du Nord dont nous avons été chassés par des géants. Nous ne savions pas vraiment où aller, il y a bien trop d'humains par ici, mais nous avons entendu des rumeurs parlant d'un roi goblin invincible qui avait domestiqué les humains qui habitaient près de sa forteresse, qui avait trouvé une mine, qui était riche, qui traitait convenablement son peuple et qui avait tué un dragon... On n'avait pas d'autre espoir que ces rumeurs, alors on s'est dit qu'il fallait tenter notre chance, et que si ce Roi existait il nous permettrait peut-être de vivre avec son clan... Mais il faut nous libérer maintenant, l'ettin va bientôt venir... »

Crevé regarda ses compagnons, l'air sévère. Aucun ne protesta. Ils tentèrent alors de déloger les chaînes qui entravaient les gobelins. Elles étaient néanmoins épaisses de deux bons centimètres, et même si elles étaient couvertes de rouille, elles n'avaient pas l'air de vouloir céder. Et le pan de mur auquel elles étaient reliées ne bougerait pas.

— « L'acier, ça me connaît, » dit doucement Gundren. « Il n'y a aucun moyen de les libérer discrètement. Soit on les laisse et on s'en va, soit on tue l'ettin et on revient ensuite les libérer. »

Les prisonniers avaient maintenant l'air épouvantés.

— « Non, non, ne partez pas, il va tous nous manger, ne nous laissez pas... »

Leurs suppliques montaient en volume, et il commençait à y avoir un réel risque qu'on les entende depuis la tour.

— « Mon oncle, il faut aller tuer l'ettin ! On ne peut pas laisser ces gens ici ! »

— « Alors toi, tu passes ta vie à te cacher et à éviter les coups, et tout à coup tu veux aller tuer un ettin ! Mais tu en as déjà vu un au moins ! Je te rappelle qu'un ettin ça a la taille d'un géant ! », lui répondit son oncle.

— « Le problème, c'est que le petit a raison, encore une fois. » C'est Daran qui avait parlé, et il dégainait son épée. « Il va falloir y aller. Petit, tu restes derrière nous. Si jamais les choses tournent au vinaigre, tu prends tes jambes à ton cou, tu rentres à Phandaline, et tu préviens tout le monde. »

— « Par la barbe de Moradin, allons occire ce monstre ! » Gundren avait saisi sa hache.

Crevé, lui, ne souhaitait pas du tout aller se battre contre un ettin. Un gobelin qui vit longtemps est un gobelin qui prend la fuite, il le savait depuis qu'il était petit. Un gobelin qui attaque est un gobelin qui se fait tuer, tandis que les champions de course à pied restent vivants de manière à pouvoir courir encore plus vite le lendemain.

Il regardait les prisonniers, certains n'avaient plus que la peau sur les os, d'autres étaient blessés, parfois sévèrement. S'il ne faisait rien, tous étaient condamnés. Mais il n'était pas un héros, lui, il était un lâche, et fier de l'être en plus, un lâche qui aimait la lâcheté et qui la cultivait depuis l'enfance, comme on cultive une plante carnivore afin de décorer sa grotte. Mais il ne pouvait pas détacher son regard des prisonniers. De leurs côtes apparentes. De leurs blessures infectées. De leurs chaînes, qui ressemblaient un peu à celles qu'on lui avait passées de force dans la Caverne du Ressac.

— « Crevé ? Tu viens avec nous ? Tu peux rester là avec Purul. », lui demanda Daran.

Crevé le regarda. Puis il regarda les prisonniers. Puis Gundren, de nouveau. Il sortit son épée de son fourreau et commença à avancer vers la tour. Sans un mot, et sans attendre ses compagnons.

\*\*\*\*  
\*\*

Devant la tour, il y avait trois petites marches de pierre, détrempées par la pluie, aussi anciennes que le monde. Crevé s'avança lentement, prenant grand soin de ne pas glisser. Les marches menaient à un perron de grandes dalles, de pierre elles aussi. Elles étaient lisses, mais très légèrement bombées. Curieusement, il ne put s'empêcher de remarquer que les jointures entre les dalles commençaient à se déliter. L'une d'elles avait du jeu, et bougea très légèrement lorsqu'il y posa le pied, en produisant un petit 'clac'. Il connut un instant de frayeur en pensant qu'il venait de déclencher un piège ou une chausse-trappe quelconque, mais rien ne se produisit. Ce n'était probablement que le temps qui avait fait son œuvre sur le dallage, rien de plus. Et puis il ne voyait pas un ettin s'amuser à armer et désarmer un piège posé sur son perron à chaque fois qu'il voulait entrer ou sortir. Les ettins ne sont ni particulièrement brillants, ni particulièrement patients. Donc, non, ce n'était probablement rien. Il se calma, et leva les yeux vers la porte de bois devant lui, ornementée et renforcée d'antiques ferronneries. Elle était fermée.

— « Ce sont des runes Naines, » chuchota Purul, en pointant du doigt les inscriptions sur la porte. « Je suppose que la tour remonte à l'époque du royaume d'Haunghdannar. »

Crevé se retourna, prêt à taper sur son neveu pour le faire taire, mais il n'en eut pas le temps, car Gourdin prit la parole, lui aussi en chuchotant :

— « Je ne savais pas que tu t'intéressais à l'histoire de mon peuple, Purul. Mais non, la tour n'est pas aussi vieille, le royaume d'Haunghdannar a disparu il y a plus de 3000 ans. Non, je pense que la tour remonte plutôt à l'époque du royaume de Belsimer, il y a 500 ans environ. Tu vois les runes au centre de la porte ? Elles sont caractéristiques de cette époque. »

— « Ah oui, je vois ! Il faudra que j'en parle avec Garaèle dès demain, elles sont magnifiques ! »

— « Si tu veux, je pourrais t'apprendre deux ou trois choses sur les runes et l'histoire naine. Je ne te ferais pas de grands cours, mais je peux te raconter nos légendes. »

Crevé n'arrivait à en croire ni ses yeux ni ses oreilles. Il se demandait s'il ne valait pas mieux pour l'honneur de sa tribu, non, pour l'honneur de toute sa race, qu'il plante son épée maintenant dans la poitrine de son neveu. Ce qui aurait au moins le mérite de le faire taire.

— « Maintenant ? » chuchota-t-il. « Vous allez sérieusement faire ça maintenant ? Vous ne pourriez pas au moins aller plus loin ? »

— « Oui, » ajouta Daran. « Crevé à raison, ce n'est certainement pas le moment. Maintenant, taisez-vous, et entrons. »

Crevé était abasourdi que Daran lui donne raison. La vie ne cessait de l'étonner dernièrement. Il se rapprocha de la porte, et y colla son oreille pointue. Pas un bruit. Puis il mit délicatement la main sur la poignée en métal, la tourna le plus doucement possible et poussa la porte, qui s'entrebâilla un peu. Elle n'était pas verrouillée, et pourquoi l'aurait-elle été après tout ? Qui pourrait être assez stupide pour pénétrer à *l'heure du dîner* dans le repaire d'un ettin qui n'a pas encore pris son repas ?

Crevé n'avait vraiment pas envie d'être là. Il n'avait vraiment pas envie de savoir ce qu'il se passait dans la tour. Il n'avait vraiment pas envie d'affronter un ettin. Mais il n'avait pas envie non plus d'abandonner les prisonniers à leur sort. Il n'avait pas envie qu'on voie le Roi Crevé le Tombeur du Dragon s'enfuir comme un lâche, effrayé par une porte qu'il n'aurait pas osé franchir. C'est vrai qu'il n'y a pas si longtemps, une poignée de mois tout au plus, il passait tout son temps à avoir peur de tout. Et à courir, vite et loin. Mais depuis quelque temps, il était plus souvent en colère qu'effrayé. En fait, il ne pensait pas avoir eu peur de quoi que ce soit depuis la Caverne du Ressac. Il lui semblait même que la colère prenait parfois des décisions dangereuses à sa place. Pas bon, ça. Il avait confusément le sentiment qu'il faudrait peut-être faire quelque chose à ce sujet, mais quoi ? Ce n'est pas comme s'il pouvait rentrer chez quelqu'un, s'allonger sur une couchette, et lâcher ce qu'il avait sur le cœur... Et pourquoi pas payer pour ça, tant qu'on y était ?

Quoi qu'il en soit, voir les gobelins prisonniers et parqués comme des animaux l'avait mis dans une colère noire. Aussi, après un regard pour vérifier que personne ne se trouvait derrière la porte, l'ouvrit-il en grand. Immédiatement, une atroce puanteur le prit à la gorge, une odeur de mort, de pourriture vieille et de pourriture nouvelle, une odeur de débris, une odeur d'excréments, le tout suffisamment fort pour surprendre et faire reculer un gobelin, pourtant habitué à vivre dans une caverne. Derrière lui, Purul eut un spasme de dégoût accompagné de hoquets en manquant de vider son estomac. Crevé se retourna, le fixa du regard et lui intima de la main de faire silence. Il ne regardait plus la pièce, jonchée d'ordures, mais il crut entendre un très léger bruit de glissement, à la limite de ses capacités auditives, provenant de quelque part à l'intérieur.

Daran l'avait entendu lui aussi, mais ne savait pas plus que Crevé d'où provenait le bruit. Il avança sur le pas de la porte, se plaçant côte à côte de Crevé, et lui fit signe d'avancer de concert avec lui. Crevé accepta, et pénétra dans la tour.

La lumière de la lune filtrait à travers plusieurs ce qui restait des fenêtres, allongeant les ombres. La pièce avait dû avoir des parois intérieures à une époque, mais tout s'était effondré depuis longtemps, vaincu par le temps et l'humidité. Au-dessus de leurs têtes, un plafond de bois pourri, humide, gonflé, donnait l'impression d'être là uniquement pour leur tomber sur le crâne. Sous leurs pieds, ce n'était qu'un amas de pierres de taille tombées de la maçonnerie, de bois pourri provenant sans doute d'anciens meubles, de plantes rampantes en tout genre, le tout recouvert de débris de cadavres récents. L'odeur était insupportable, et Crevé avait déjà compris qu'il ne fallait surtout pas respirer par le nez.

Il tourna le regard vers Daran, qui avait l'air moins sûr de lui que d'habitude, et lui fit signe qu'il fallait aller vers le fond de la pièce, vers une porte fermée d'où lui semblait provenir des éclats de voix. Daran acquiesça, et ils avancèrent tous deux de concert, précautionneusement.

Il leur fallait enjamber des ossements rongés, des bouts de membres gonflés par la pourriture, des choses gluantes dont Crevé ne voulait surtout pas connaître la nature, tout en prenant soin de ne glisser sur rien, pierre, bois ou mousse, et surtout de rester silencieux. Leur progression n'en était que plus difficile. Derrière eux venait Gourdin, et derrière lui marchait Purul. En regardant derrière son épaule, Crevé se demanda si emmener son neveu n'avait pas été une énorme erreur de la part de ses compagnons. Purul avait l'air d'être à la fois au bord de l'évanouissement et au bord des larmes. Quelle honte ! Non pas que Crevé eu lui-même été un grand guerrier avant de devenir Roi, mais quand même... Il ne s'était jamais évanoui en pleurant pendant un combat, lui. Enfin... Peut-être à son premier combat, il y a longtemps, mais personne n'en savait rien, donc ça ne comptait pas. Peut-être aussi quand il avait rencontré les aventuriers pour la première fois, lors de l'embuscade ratée. Bon, peut-être aussi au Château Cragmaw. Mais il n'avait jamais fait peine à voir comme Purul, ça au moins il en était certain.

Il continuait sa progression silencieuse, quand les débris à quelques pas de lui frémirent légèrement. Il eut juste le temps de se dire que c'était bizarre ça, des débris qui frémissent, que ces derniers furent propulsés dans toutes les directions ? Et une... une chose en émergeait. Une chose longue, très très longue, sinueuse, rouge vif, pleine de pattes et de chitine, une chose qui s'élevait en se tortillant au-dessus de Crevé, une chose avec des yeux à facettes, braqués sur lui, une chose avec deux énormes mandibules qui s'entrechoquaient et d'où coulaient quelques gouttes vertes du plus mauvais augure. Crevé était tellement surpris par la taille de la bête, qui atteignait sans difficulté le plafond et devait se tordre pour avoir la place de sortir le reste de son corps, qu'il n'eut même pas peur. Déjà la bête se jetait sur lui, sans doute pas pour lui expliquer calmement qu'il n'avait pas le droit d'être ici. Crevé n'avait même pas encore pensé à réagir. Il ne dut sa survie qu'à un coup d'épaule de Daran, qui le propulsa hors de la trajectoire du monstre à qui il asséna un puissant revers de son épée.

— « Jamais vu un mille-pattes aussi gros ! » grogna l'humain. « Crevé, relève-toi et attaque-le par derrière. Gundren, prends par la droite, et Purul, euh... recule et ne te mets pas dans nos pattes ! Je vais continuer d'attirer son attention, ce n'est pas le premier insecte géant que je dois combattre, je sais comment faire. Ils sont atrocement féroces et agressifs, mais bêtes comme des poules ! Si je reste en face de lui il ne s'en prendra qu'à moi ! Tentez de faire passer vos armes sous ses plaques de chitines, ou frappez-le au ventre, les plaques y sont beaucoup moins épaisses ! »

Crevé était allongé dans la fange, la tête dans une matière molle et verte, les bras dans ce qui semblait être de la viande pourrie. De la viande de quoi, surtout il ne voulait pas le savoir. Il tâtonna, avança à quatre pattes, ramassa son épée tombée à quelques pas de lui, et décida qu'il serait toujours temps d'avoir peur demain, s'il était encore en vie. Il se releva, glissa et retomba, se releva de nouveau, cette fois faisant très attention à l'endroit où il mettait ses pieds, puis se faufila derrière la créature dont le corps dressé oscillait de droite à gauche devant Daran, comme le ferait un serpent cherchant à terroriser sa proie. Une méchante entaille suintait sur sa tête, entre un œil et une mandibule, là où Daran avait frappé. Le liquide qui en coulait n'avait pas la couleur du sang, il était bleu clair.

Gourdin était déjà en place sur un des côtés du monstre, et sa hache s'abattait puissamment sur le corps de la bête, mais sans réussir à pénétrer l'armure naturelle du mille-pattes. Par contre, le ricochet de son coup faillit lui entailler la jambe.



— « Nous n'avons rien d'assez puissant pour transpercer ses plaques de chitine, » cria Daran. « Faites ce que je vous ai dit, il faut soit passer sous les plaques soit frapper le ventre ! »

À peine avait-il terminé de parler que le monstre se jetait sur lui, ne le manquant qu'en raison des réflexes inouïs de l'aventurier à la retraite.

— « Ah ! J'en ai encore sous le coude, ça fait plaisir ! Allez, viens saloperie, viens, ne t'occupe que de moi ! Viens me bouffer ! »

Crevé prit grand soin de se concentrer sur une partie de la bête se trouvant au sol, visa entre deux plaques de chitine, à l'endroit où elles passaient l'une sur l'autre, et y plongea son épée. La bête frémit, mais n'émit pas le moindre son. Par contre, Crevé commençait à se dire que pour la discrétion c'était quand même raté. Si l'ettin ne savait pas qu'ils étaient là, c'est soit qu'il était sourd, soit qu'ils avaient de la chance.

Des coups sourds et répétés retentirent du plafond, provenant de l'étage du dessus, suivis de cris, prononcé en langage orc, mais Crevé en comprit le sens :

— « Mais c'est pas vrai ! Rexounet, tu vas pas faire ta comédie tous les soirs quand même ! Tu auras à manger tout à l'heure, pour l'instant on a pas encore décidé qui de moi ou Trimble mangerait en premier ! »

— « Mais si on a décidé, ce sera moi ! »

— « Et pourquoi ça ? Ça a déjà été toi hier ! »

— « Et alors, hier c'est moi qui ai mangé en premier, mais comme tu as voulu m'en piquer un bout, j'ai perdu la tête du gobelin, et je voulais la garder pour mon dessert ! Alors aujourd'hui je mange encore en premier, c'est tout ! Et si tu n'es pas d'accord, mon très cher Farken, tu peux toujours aller te faire voir ! »

Crevé n'en revenait pas. L'ettin n'était pas sourd, mais la chance était avec eux. On n'allait pas devoir se battre sur deux fronts, les deux têtes de l'ettin étaient occupées à se disputer, comme le font la majorité des ettins !

Daran montrait ses dents. Donc il était content. Enfin, en tout cas il souriait. Lui aussi devait comprendre l'orc. Crevé plongea de nouveau sa lame entre deux plaques de chitine, à un endroit différent de la première fois. Puis encore une fois. Et une autre. Et une autre.

Il voyait Gourdin du coin de l'œil. Il avait accroché sa hache dans son dos, et faisait comme lui, il poignardait l'insecte géant de sa dague en passant entre les plaques de chitine. À eux deux ils allaient peut-être arriver à tuer la bête ? En tout cas il faudrait faire vite, il voyait que Daran commençait à s'essouffler.

Alors que la créature se dressait une nouvelle fois au-dessus du bourgmestre, une flèche vient se fiché dans son abdomen, en plein milieu du corps de l'insecte qui recula sous le choc. Une seconde flèche suivit, et rapidement une troisième arriva en faisant vibrer l'air à son passage. L'insecte tomba au sol, la chute enfonceant un peu plus les flèches dans son corps, avant de commencer à se tordre de douleur. Il gigotait dans tous les sens, de manière erratique, extrêmement vite, balayant les jambes de Daran qui se

retrouva au sol. Crevé vit que Gourdin s'était assis à califourchon sur la bête, et la poignardait frénétiquement. Bon, si Crevé l'imitait, la bête ne pourrait pas le balayer dans ses spasmes d'agonie. Enfin, peut-être. Il se jeta donc sur le dos de la bête, s'accrochant d'une main et frappant de l'autre sous les plaques, avançant un peu en se retenant comme il le pouvait puis frappant de nouveau.

Au bout de quelques secondes, la bête eu un dernier mouvement frénétique, puis s'immobilisa. Ni Crevé ni Gourdin n'arrêtèrent pour autant de la poignarder, car tout bon gobelin sait bien que ce n'est qu'en découpant méticuleusement un ennemi qu'on peut être sûr et certain qu'il est mort.

Au sol, Daran était pantelant, couvert d'immondices des pieds à la tête. Les vêtements de Gourdin étaient recouverts du sang bleu de l'insecte, et Crevé réalisa que lui aussi était bien trop bleu. Comme si les ordures ne suffisaient pas à décorer ses vêtements. Au fond de la salle, la panique refluant doucement de ses yeux, se dressait Purul, un arc dans les mains.

— « Bien vu, bonhomme, » lui dit Daran entre deux respirations haletantes. « Tu es intervenu... au bon moment... Dans ma jeunesse... je n'aurai pas eu trop de problèmes... à tuer ce monstre... mais là je commençais... à me faire un peu de soucis... Mais je ne savais pas... que tu tirais... aussi bien à l'arc... »

— « Ben... Je me suis entraîné avec Noël, un des aventuriers à la retraite qui tient le Sandwich Roi à Phandaline, » répondit Purul. « Il m'a prêté son arc, il paraît qu'il ne rate jamais sa cible. »

« Et vous deux,... » Daran s'adressait maintenant à Crevé et Gundren, « ... bien joué aussi... »

Il se redressa légèrement, puis s'assit par terre dans les immondices, en attendant de pouvoir reprendre son souffle.

Crevé n'en menait pas large. Il n'en revenait pas, lui qui avait toujours été tellement doué pour éviter les problèmes, voilà qu'il se mettait à attaquer des insectes géants. Il devenait vraiment doué pour se mettre dans les ennuis. Et on n'avait pas encore ouvert la porte du fond.

\*\*\*\*

\*\*

Au fond de la pièce se tortillaient des dizaines de vers rosâtres. Crevé pensait qu'il s'agissait des petits du mille-pattes. Ou bien d'asticots géants, allez savoir. En tout cas ils n'étaient pas agressifs. Il faut dire qu'ils avaient largement de quoi se nourrir avec tout ce qui était au sol. Daran s'était relevé depuis quelques dizaines de secondes, et commençait à mettre en place l'équipe pour ce qu'il restait à faire : Lui et Gundren en tête, Crevé et Purul en seconde ligne. Daran avait essayé d'expliquer à Crevé qu'il ne fallait pas le prendre mal, qu'il s'était plutôt bien débrouillé contre le mille-pattes, mais qu'ils allaient avoir besoin de force brute pour abattre l'ettin. Crevé, lui, ne voyait pas bien où se situait le problème. Daran et Gourdin devant à taper l'ettin, lui derrière à regarder, ça lui semblait un très bon plan. Ah si, il le voyait le problème : il serait à côté de Purul. Ce dernier prit la parole :

— « Allons-y mon oncle. Tuons ce monstre sanguinaire, et libérons nos compatriotes ! Je suis fier de combattre à vos côtés, vous êtes un bon Roi, mon oncle, c'est une juste cause que nous défendons. L'ettin est occupé à se disputer avec lui-même, nous ne trouverions pas meilleur moment pour le prendre par surprise même en attendant jusqu'à la fin des temps. Vous pensez que les poètes citeront

mon nom lorsqu'ils raconteront ce fait d'armes ? Après tout, j'ai réussi à finir le mille... Aïe ! Mais... Mon oncle... ? »

Crevé venait de mettre une gifle à son neveu. Il n'en pouvait plus. Qu'avait-il donc bien pu faire pour mériter cela ? Avait-il offensé une sorcière ? Ou un Dieu ? Peut-être que l'ettin pourrait l'achever et mettre fin à ses souffrances ?

— « Purul, si tu ne te tais pas immédiatement, la prochaine fois je te transperce avec mon épée. »

La menace avait été prononcée lentement, froidement, et Purul avait blêmi.

— « Oui mon Oncle, bien sûr. Je me tais, mon oncle. Vous ne m'entendrez plus, ma voix restera muette jusqu'à ce que nous ayons occis l'ettin, car après tout il ne faut pas qu'il nous entende, vous avez raison... »

Crevé commençait à lever son épée, mais Daran et Gundren retinrent tous deux son bras.

— « Allons, allons, Majesté, gardez donc vos forces pour le monstre », lui chuchota Gourdin à l'oreille, « et n'oubliez pas l'habileté dont votre neveu vient de faire preuve à l'arc, nous allons avoir besoin de lui... Et toi, Purul, ton oncle a raison, il faut faire silence maintenant. »

Et voilà, tout arrivait. Il y a à peine cinq minutes, l'humain lui donnait raison, et maintenant c'était au tour du nain. Incroyable ! Encore que Crevé avait cru remarquer que Gourdin avait un sourire étrange pendant que Purul s'évertuait à briser ses royaux tympanes et sa majestueuse patience. Pas un sourire où il montrerait ses dents, non, un autre type de sourire. Crevé n'était pas très fort en sourires, il ne pratiquait pas tellement ce sport, aussi il n'était pas certain de ce qu'il voulait dire. Cela aurait presque pu passer pour de la satisfaction. Comme si Gourdin appréciait de voir Purul faire perdre patience à Crevé. Mais allez savoir... Pour l'instant, il avait de toute manière d'autres worgs à fouetter. Daran et Gourdin se mettaient en place, chacun d'un côté de la porte, les armes à la main, prêt à en découdre. Daran se retourna, et leur dit demanda de le laisser avancer et commencer le combat avec Gundren. Ensuite Crevé et Purul pourraient entrer et attaquer, chacun sur un flanc différent. Stratégie qui, encore une fois, paraissait très acceptable à Crevé : l'humain et le nain tapent le monstre, l'humain et le nain se font taper par le monstre, et les deux gobelins entrent tout doucement pour achever le monstre quand les deux autres l'ont bien tapé.

Daran mit la main sur la poignée de porte, regarda successivement ses trois compagnons, puis ouvrit la porte. Immédiatement, une puanteur encore plus atroce que celle de la pièce où ils se trouvaient les fit tous les quatre reculer d'un pas. Celle de tout à l'heure n'était rien en comparaison, ici l'odeur avait presque les qualités d'un mur de briques : impossible à franchir, solide, un obstacle en soi. Purul avait encore blêmi, et Crevé se disait qu'avec de la chance, cet idiot s'évanouirait pour de bon et le laisserait en paix. Quel gobelin il faisait ! Toujours à parler, à geindre, ou à manquer de s'évanouir ! Ça faisait deux fois déjà aujourd'hui ! Pas comme Crevé. Et non, il était hors de question de ressasser de nouveau le passé, comme ce qui s'était produit à la crypte dans la forêt de Pasdhiver, quand ces imbéciles de shamans avaient voulu le sacrifier avec une enfant humaine pour s'attirer les faveurs de Maglubiyet. Certes, il avait bien failli tourner de l'œil, mais il ne l'avait pas fait.

Mais aujourd'hui, il était en colère. Aujourd'hui, il était Roi. Il ne se laisserait plus jamais dominer par la peur, alors qu'à la place il pouvait se laisser dominer par la colère. Et il se rendit compte que si son

neveu déclenchait sa colère, c'était parce qu'il lui rappelait sa propre lâcheté passée. Il fit malgré tout un pas en avant, mettant la main sur l'épaule de Daran en chuchotant « Finissons-en ».

Daran et Gourdin acquiescèrent sans dire un mot, et commencèrent à monter l'escalier. En haut des marches, une porte grande ouverte laissait passer une lueur mouvante. Les éclats de voix étaient maintenant bien plus clairs. Les deux têtes de l'ettin continuaient de se disputer, mais l'une d'elles, Trimble, avait le dessous. Il ne leur restait sans doute pas beaucoup de temps avant que l'ettin n'aille choisir son repas.

L'odeur rendait la progression dans l'escalier aussi difficile que si l'atmosphère elle-même avait décidé de les retenir en tirant sur leurs vêtements. Chaque marche était une lutte pour ne pas défaillir, chaque mètre une victoire contre ces relents méphitiques. Fort heureusement, ils arrivèrent rapidement en haut de l'escalier.

L'ettin ne les avait pas encore vus. Il ne portait qu'un pagne de fourrure, auquel étaient accrochés des crânes de petites créatures humanoïdes. Sa peau était blafarde, malade presque. Ses bras étaient épais comme des jambes et ses jambes étaient épaisses comme des arbres. Les deux individus (puisque c'est bien de cela qu'il s'agissait, deux individus pour un seul corps) avaient apparemment tenu à se différencier en portant l'un une bande de couleur rouge allant du haut du front jusqu'à la lèvre supérieure, l'autre une large flaque bleue sur le front. Les deux têtes portaient chacune une barbe tressée, et leurs mâchoires prognathes laissait dépasser d'immenses crocs jaunis remontant vers le haut de leurs visages, traits qui relevait de leur ascendance orc. Crevé n'avait jamais compris comment les orcs faisaient pour ne pas se crever les deux yeux à chaque fois qu'ils mangeaient. Peut-être qu'ils suivaient un entraînement spécial dès l'enfance ? Ah, mais... Oui ! Oui ! La tête rouge avait un œil crevé ! Crevé le savait, il l'aurait parié : tous les orcs et tous ceux qui relevaient de leur lignage étaient des crétins finis !

La pièce en elle-même était éclairée par deux torches, chacune fixée à un mur différent. L'ettin était tourné vers eux, ou plus exactement il était tourné vers la porte, mais il était tellement pris dans sa discussion avec lui-même qu'il ne prêtait guère attention à son environnement. Il est vrai également qu'il ne s'attendait pas à recevoir de la visite. C'est la tête rouge qui était sur le point de gagner la dispute :

— « Mais oui, bien sûr que je te laisserai manger en premier demain, tu es mon frère après tout ! »

— « Oui, mais tu as toujours une excuse pour manger en premier, et tu ne me laisses que les restes, toujours, même quand tu as promis ! »

— « Allons, ce sont des bêtises que tu racontes, ce n'est pas toujours moi qui commence, des fois c'est toi. Et je te promets, juré craché sur les ossements du repas d'hier, demain je te laisse... »

L'ettin à la bande rouge ouvrait grand son œil, l'air étonné, et le fixait maintenant sur la bande hétéroclite qui venait de franchir le seuil de son domicile. Suivant son regard, son frère à la tache bleue tourna également sa tête vers eux.

— « Oh, chouette, regarde Farken, ce soir c'est le dîner qui vient tout seul ! Et on va changer de menu, il y a du nain, je peux le manger et je te laisse les trois autres ! C'est bon le nain ! »



Farken rugit, et attrapa une massue. Crevé ne comprenait pas comment tout cela fonctionnait. Est-ce que ces deux crétins contrôlaient chacun un bras et une jambe ? Ou est-ce que l'un d'eux contrôlait les bras et l'autre les jambes ? Mais l'ettin s'élançait vers eux. Sans la moindre hésitation, Daran et Gundren se jetèrent sur lui également. Daran commença à danser devant lui, Crevé ne voyait pas d'autre manière d'expliquer ça, tout en le tailladant de son épée. Ça avait l'air efficace en tout cas, les deux têtes de l'ettin lui hurlaient dessus sans réussir à le toucher de leur massue. Gourdin, lui, ne dansait pas, mais il tapait fort de sa hache sur les jambes, l'abdomen et les bras du monstre. Monstre qui commençait à se couvrir de sang, même si aucune de ses blessures ne semblait sérieuse. Au moins son sang à lui était normal, rouge.

Crevé regarda son neveu, et tous deux se décalèrent, Crevé à droite et Purul à gauche. La rage de l'ettin (ou bien des ettins ? Comment doit-on dire dans un cas pareil, se demandait Crevé) se concentrait uniquement sur les deux adversaires devant lui.

Crevé se dit que le côté, c'était bien, mais que le dos c'était mieux, surtout au vu de la taille du bestiau. Il le contourna totalement puis commença à le taillader de son épée, lui aussi. Il atteignait surtout son fessier, qui était à hauteur de ses yeux. Pas sûr que le monstre s'en rende compte, sa peau (son cuir ?) était épais et très difficile à percer. Crevé y allait de bon cœur malgré tout. Dans le pire des cas, si l'ettin réussissait à tous les tuer, au moins aurait-il du mal à s'asseoir pendant quelques jours.

De sa vision périphérique, Crevé voyait son neveu viser lentement de son arc, décocher une flèche, puis recommencer. Comme un elfe. À se demander si un jour Purul arrêterait de trouver de nouvelles manières de faire honte à son oncle. L'une de ses flèches eut toutefois l'effet escompté : elle se planta dans la gorge de Farken, qui arrêta immédiatement de parler pour ne plus émettre qu'un gargouillis dégoûtant, alors que des flots de sang lui sortaient de la bouche. Il porta une main à sa gorge, tenta d'en arracher la flèche, arrêtant du même coup de se défendre, Daran et Gourdin en profitant pour redoubler de violence à son encontre. Pour son plus grand malheur, Farken réussit à arracher la flèche. Ce fut un geyser rouge qui jaillit de son cou, et Farken ne pouvait rien faire pour l'arrêter. Il avait maintenant les deux mains sur la plaie, mais le sang coulait et coulait et coulait, pendant que la panique envahissait son visage. Rien de tout ça n'était au goût de son frère :

— « Mais Farken, qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu arrêtes de te battre ? Mais tape-les, ils nous font mal, tue-les ! Farken, réponds-moi ! Farken, pourquoi tu parles pas ? Tu as mal ? Farken ! »

Farken avait du mal à garder son œil unique ouvert, la mort menaçait de le prendre. Daran réussit à lui planter son épée sous le menton, et appuya aussi fort qu'il le put. La tête mourut sur le coup, et s'affaissa sur sa poitrine.

— « Non ! Farken ! Vous avez tué mon frère ! Saloperies, je vais vous bouffer vivants, je vais vous faire crier, vous allez regretter ce que vous avez fait ! »

Trimble avait maintenant le contrôle du corps, mais il ne se battait pas aussi bien que Farken. Ses mouvements étaient désordonnés, mal maîtrisés, comme s'il n'avait aucune expérience du combat. Crevé, toujours dans son dos, lui enfonça son épée dans les reins. Cette fois, il réussit à lui faire traverser l'épaisseur du cuir, et elle pénétra profondément. C'était sans doute dû au fait que Trimble ne bougeait pas dans tous les sens comme son frère. En tout cas, il hurla et tomba à genoux, tentant désespérément d'enlever l'épée fichée dans son dos, mais ne réussissant pas à l'atteindre.

Gourdin lui fendit le crâne d'un puissant coup de hache, et le combat fut terminé. Il n'avait probablement pas duré plus d'une minute, pourtant Crevé aurait pu jurer sur son âme qu'ils se battaient depuis une semaine.

Ses jambes décidèrent subitement de ne plus le porter, et il se sentit forcé de s'asseoir directement sur le sol. Enfin, sur le tas de détritrus recouvrant le sol. Il était entouré de bouts de gobelins. Une jambe à sa droite, un avant-bras à sa gauche, une main droit devant lui, et il commit l'erreur de tourner la tête, pour voir s'il y avait aussi d'autres bouts derrière lui. Il y avait là deux têtes, rongées et le crâne ouvert, mais reconnaissables tout de même. Il s'empressa de regarder ailleurs, avant de dire à la cantonade :

— « Je crois que je viens de retrouver mes deux soldats disparus... »

\*\*\*\*

\*\*

Ils ressortirent tous les quatre de la tour pour redécouvrir l'odeur de la pluie, un changement des plus agréables après leur séjour dans la tour. Ils se dirigèrent vers les prisonniers terrifiés. Ceux-ci eurent un mouvement de recul quand leurs libérateurs arrivèrent à leur niveau.

— « Par la bave de Maglubyet, libérez-nous et écarterez-vous, votre odeur est infâme ! Et dépêchez-vous, avant que l'ettin n'arrive ! »

Crevé leur expliqua posément ce qui s'était passé, commençant par le mille-pattes puis décrivant la mort des deux frères. Les prisonniers avaient les yeux écarquillés, ne sachant pas vraiment s'ils pouvaient croire cet inconnu qui prétendait être Roi.

Finalement, las des discussions, Gourdin commença à fracasser les chaînes de sa hache, en visant à chaque fois un maillon plus faible et plus abîmé que les autres. Des étincelles volaient, le bruit se réverbérait tout autour d'eux, renvoyé par les parois de la cuvette dans laquelle ils étaient. Il libéra tous les prisonniers en quelques minutes.

— « Avant de faire quoi que ce soit d'autre, je propose que nous allions tous les quatre nous plonger quelques instants dans la rivière », dit Purul. « Cela permettra d'enlever le plus gros des immondices que nous avons sur nous, et devrait nous débarrasser d'une bonne partie de l'odeur également. »

Crevé n'y voyait pas d'objections. De toute manière, ils étaient déjà trempés par la pluie, alors autant que l'eau serve à quelque chose.

Leurs courtes ablutions terminées, les prisonniers les assaillirent de questions. Est-ce que l'ettin était vraiment mort, est-ce que Crevé était vraiment Roi, est-ce qu'ils pourraient aller dans son royaume, est-ce que l'humain et le nain lui obéissaient tout le temps, comment faisait-on pour avoir son propre esclave nain... Gourdin n'appréciait pas vraiment, Crevé un peu plus, mais ce fut Daran qui conclut la discussion :

— « Toutes les réponses vous seront données plus tard. Pour l'instant, que les valides aident ceux qui ne peuvent pas marcher, nous avons des chevaux un peu plus loin, et nous allons vous emmener dans la forteresse du Roi Crevé, elle est à moins de deux heures d'ici. Vous y serez soignés et bien traités. »

Il regarda Crevé, comme s'il cherchait une confirmation de sa part, et Crevé acquiesça.

— « Mon worg est encore plus près, à deux pas. Il pourra porter les blessés les plus graves. »

\*\*\*\*\*

\*\*

La route avait été un peu plus longue que prévu, les blessés n'avançant pas aussi vite que les valides. Le jour était sur le point de se lever, et tous étaient épuisés, qu'ils soient aventuriers à la retraite, mineur, roi, écolier, ou ex-prisonniers. Mais Tertresud n'était plus loin.

Gourdin avait grommelé pendant tout le trajet, expliquant à qui voulait l'entendre qu'il n'avait jamais été et ne serait jamais l'esclave de personne. Il parlait aussi et surtout du pont à côté de la tour, affirmant qu'il devrait être réparé, et que la route devrait être explorée. Si elle passait là où il pensait qu'elle passait, elle allait permettre d'ouvrir des voies commerciales extrêmement intéressantes, peut-être vers Eauprofonde, peut-être vers Red Larch et Pont-Ouest, et qu'en tout cas elle allait grandement faciliter les échanges entre les deux mines, celle de la Caverne du Ressac et celle de Tertresud. Mais il faudrait tout de même se méfier de la forêt de Tertrejardin, au sud.

Daran avait l'air heureux, il gardait ses dents à l'air en tout cas. Il réussit même à dire qu'il ne s'était pas senti aussi bien depuis des années, que tout ça lui rappelait sa jeunesse, et qu'il était heureux de voir qu'il était toujours capable de sortir victorieux d'une aventure. Il comptait revenir à la tour avec des hommes de Pudedulinge, afin de brûler tout ce qu'elle contenait, tout particulièrement les larves de mille-pattes. Il comptait surtout emmener quelques artisans et réparer le pont. Il était entièrement d'accord avec son ami nain, la route était importante et devrait être réouverte.

Maintenant qu'ils étaient tirés d'affaire, plus personne n'arrivait à faire taire Purul. Il passait en revue chaque action des combats contre le mille-pattes et l'ettin, tout particulièrement les siennes. Il semblait très fier de ses prouesses à l'arc. Imbécile. Comme s'il avait du mérite, avec un arc magique. Et il avait encore trouvé une nouvelle façon de faire honte à son oncle : il parlait et expliquait, s'épanchait, discutait, s'entretenait avec tous les ex-prisonniers, un par un ou en groupe, plusieurs fois si nécessaire, afin de leur expliquer qu'ils venaient d'être témoins de la création d'une nouvelle équipe, et qu'on entendrait parler de leurs exploits futurs jusque dans les autres royaumes.

Ben voyons, comme si Crevé allait réitérer ce qui venait de se passer. Alors, bon, oui, d'accord, cette équipe *temporaire* avait été efficace, mais il était hors de question, radicalement et totalement hors de question, qu'il accepte de revivre à nouveau des « aventures » avec cette « équipe ». Plutôt mourir que de remettre sa vie en danger. Enfin... Tout plutôt que ça recommence. Surtout que l'équipe, il pouvait s'en passer. Un humain, un nain, et son crétin de neveu. Plus jamais.

Mais s'il mettait un peu sa mauvaise humeur de côté, il devait bien admettre que l'équipe en question avait été victorieuse. Le danger qui rôdait autour de sa forteresse avait été identifié, le mille-pattes et l'ettin étaient morts, son clan s'agrandissait, sa réputation semblait le dépasser... Avec le recul, il y avait même eu des moments amusants, comme de voir Gourdin manquer de se couper la jambe, ou Daran balayé par le mille-pattes, ou encore l'ettin trop occupé pour remarquer les gens en armes sur son palier. Néanmoins, aucun de ces moments n'était assez amusants pour recommencer.

Les portes de sa forteresse étaient à moins de cent mètres d'eux, et les gardes de faction avaient commencé à hurler de les ouvrir dès qu'ils avaient reconnu leur Roi. Alors pour l'instant il lui faudrait faire soigner et nourrir les ex-prisonniers. Ne surtout pas laisser parler Purul parler publiquement, sinon

il lui arriverait des choses. D'ailleurs, ce serait sans doute mieux si c'était lui, le Roi, qui expliquait ce qui venait de se produire. Et pour le reste, on verrait plus tard.